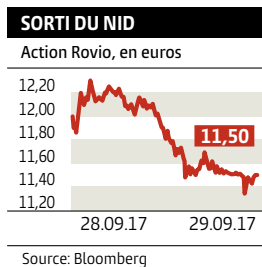


Economie & Finance

Premier jour pour Rovio

Le groupe finlandais Rovio, créateur du jeu vidéo à succès *Angry Birds*, a fait son entrée vendredi à la bourse d'Helsinki, valorisé à 950 millions d'euros (1,08 milliard de francs).



MARTIN NYDEGGER Nouveau directeur de Suisse Tourisme

Ce Bernois de 46 ans devient le directeur de Suisse Tourisme. Le Conseil fédéral l'a nommé vendredi pour succéder à Jürg Schmid dès 2018. Celui-ci aura passé dix-huit ans à la tête de l'institution.



2,5 milliards

VOLKSWAGEN S'ATTEND À UNE CHARGE EXCEPTIONNELLE DE 2,5 MILLIARDS D'EUROS AU TROISIÈME TRIMESTRE. Le constructeur automobile allemand connaît des difficultés en raison du rappel plus compliqué que prévu de ses moteurs diesel truqués 2 litres aux Etats-Unis.

SMI 9157,46 +0,50%	Dollar/franc	0,9693	↓
Euro/franc	1,1442	↑	
Euro Stoxx 50 3594,85 +0,88%	Euro/dollar	1,1804	↑
FTSE 100 7372,76 +0,68%	Livre st./franc	1,2977	↓
	Baril Brent/dollar	57,34	↓
	Once d'or/dollar	1283	↓

La banque Hyposwiss reprend le négociant genevois CPCI

CONSOLIDATION L'établissement privé du bout du Léman entend ajouter 700 millions de francs à sa masse sous gestion

La banque genevoise Hyposwiss vient de signer un accord pour racheter la clientèle de son voisin et négociant en valeurs immobilières Compagnie Privée de Conseils et d'Investissements (CPCI), et ainsi entrer sur le marché de la gestion institutionnelle. La transaction, qui porte sur l'acquisition de quelque 700 millions de francs déposés sur des comptes privés et de société, attend encore l'aval du gendarme suisse de la finance. Elle fait suite à la reprise par Hyposwiss, fin juin dernier, de Finamor Financial Management, une société de gestion zurichoise.

Hyposwiss n'en est pas à sa première poussée de croissance exogène. Détenue par la holding suisse Mirelis, elle-même entre les mains des familles genevoises Lawi et Dwek, ainsi que par la lignée Kadoorie de Hongkong, elle s'était déjà offert fin 2015 les avoirs (environ 1,1 milliard de francs, soit davan-

tage de clients que chez CPCI) de la branche helvétique du groupe israélien Israël Discount Bank (IDB). Ce qui doit porter sa masse sous gestion totale à un niveau proche des 4,9 milliards de francs, contre 1,4 milliard en 2013 et près de 3,2 milliards il y a deux ans.

Un solide appétit

«La négociation avec CPCI, fondée en 2010, s'est faite de manière directe, sans intermédiaire, souligne Niels Bom-Olesen, directeur général d'Hyposwiss. Nous nous connaissons déjà, de façon amicale. Nous avons jugé qu'il était à présent opportun de procéder à cette transaction.» L'établissement privé du bout du Léman a fermé ses bureaux

de Lausanne en 2015, pour désormais ne se concentrer qu'à Genève, avec toutefois des représentations à Tel-Aviv et à Bâle (via la CPCI).

Hyposwiss a dégagé l'an passé un bénéfice opérationnel de l'ordre de 2,4 millions de francs. «Ce dernier devrait augmenter de 30% à la fin de cette année, comme nos objectifs budgétaires le prévoient», précise le patron de bientôt 95 employés, soit six de plus avec l'intégration de CPCI. La banque privée genevoise pourrait avaler encore d'autres sociétés de gestion à l'avenir. «Nous regardons activement, et de manière très entrepreneuriale, les opportunités qui pourraient se présenter», confirme Niels Bom-Olesen.

Suivre sur les «wealthtech», pas les cryptomonnaies

Mettre la main sur CPCI – qui gère quelques comptes africains – doit aussi permettre à la banque privée genevoise de se renforcer sur les marchés suisse, international et moyen-oriental, 60% de sa clientèle actuelle provenant déjà de ces régions, y compris de ces régions et d'Amérique latine (Mexique et Bré-

sil en tête). «Après avoir considérablement augmenté nos avoirs sous gestion, l'adoption d'un statut bancaire [ndlr: via Hyposwiss] devenait nécessaire», résume de son côté Nabil Jean Sab, cheville ouvrière de CPCI et appelé à rejoindre le conseil d'administration de son acquéreur.

Qu'en est-il des projets 2.0 d'Hyposwiss? Pour l'heure, en matière d'innovation interne, l'établissement tente encore de franchir le stade 1.0 de modernisation, avec notamment des initiatives en matière de documents et de signatures via iPad, ainsi que l'archivage automatique de ces derniers. «Nous suivons de près les évolutions non pas des fintech, mais des «wealthtech», qui répondent mieux à nos besoins spécifiques et exigences métier, nuance Niels Bom-Olesen, qui ne prédit pas un grand avenir aux cryptomonnaies.» Et ce dernier de conclure: «Toutes les solutions visant à réduire la distance entre nos services et la clientèle privée sont bonnes à prendre.» ■

DEJAN NIKOLIC
@DejNikolic

4,9
C'est, en milliards de francs, la masse sous gestion de Hyposwiss à la suite du rachat de CPCI.

Le «Wall Street Journal» stoppe ses éditions papier internationales

MÉDIAS Vendredi, le quotidien américain était distribué pour la dernière fois dans les kiosques européens et asiatiques. Son propriétaire News Corp préfère se concentrer sur le numérique

VALÈRE GOGNIAT
@valeregogniat

MAIS ENCORE

HSBC condamnée aux Etats-Unis à une amende de 175 millions de dollars

La Réserve fédérale américaine (Fed) a infligé une amende de 175 millions de dollars à la banque britannique HSBC et à sa filiale new-yorkaise pour des pratiques «risquées» sur le marché des changes, selon un communiqué publié vendredi. Fin 2016, HSBC avait déjà écopé d'une sanction de 500 millions d'euros au Royaume-Uni et aux Etats-Unis pour manipulation du marché des changes. AFP

En Ajoie comme à New York, la presse traverse les mêmes épreuves. Vendredi, l'édition papier du *Wall Street Journal Europe* est arrivée pour la dernière fois dans les kiosques. La semaine prochaine, son pendant asiatique mettra aussi fin à ses activités.

Le quotidien financier new-yorkais en mains du magnat Rupert Murdoch abandonne ses déclinaisons internationales en raison du recul du nombre de ventes et de la chute des revenus publicitaires (-20% sur l'année écoulée). L'offre numérique sera maintenue.

Réorientation vers le mobile

Emblématique d'une façon très américaine de décrypter l'économie et la finance, le journal plus que centenaire avait proposé une déclinaison asiatique en 1976 et européenne en 1983.

Cette restructuration intervient alors que la structure éditoriale du journal tout entière est en train de basculer du traditionnel modèle papier à une organisation «mobile-first», comme l'écrit lui-même le journal.

Hasard du calendrier, jeudi, le très régional journal jurassien *L'Ajoie* annonçait lui aussi la fin de ses activités. Une preuve – s'il en fallait une – que les journaux du monde entier font aujourd'hui face aux mêmes défis. Qu'ils tirent à 9300 ou à presque 100 000 exemplaires. ■